

Homélie du dimanche 21 septembre 2025

25^e dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture (Am 8, 4-7)

Psaume (Ps 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8)

Deuxième lecture (1 Tm 2, 1-8)

Évangile (Lc 16, 1-13)

« La terre a été établie en commun pour tous, riches et pauvres. Pourquoi vous arrogez-vous, à vous seuls, riches, le droit de propriété ? La nature ne connaît pas les riches, elle nous enfante tous pauvres. » ainsi parlait Saint-Ambroise de Milan dans son écrit : « Naboth le pauvre ».

Les textes que nous avons écoutés aujourd'hui nous interroge, sur notre rapport aux biens matériels, ils nous invitent, d'une façon ou d'une autre, à faire la vérité en nous, pour nous et pour les autres.

Comme à mon habitude, j'ai cherché ce que d'autres ont pu dire sur l'Évangile d'aujourd'hui, je me suis penché sur Amos, ce prophète, qualifié de mineur.

La quasi-totalité des commentaires sur l'Évangile, ont tendance à se focaliser sur ce gérant malhonnête, mais particulièrement habile.

Le constat fait est que Jésus paraît presque admiratif devant cet intendant roublard . Il recommanderait donc de faire de même au niveau spirituel. Seul moyen acceptable pour le commentateur de se sortir de cette parabole quelque peu troublante.

Pourtant, il y a la dernière phrase de l'Évangile, qui propose un autre éclairage, plus logique, mais également plus exigeant pour les uns et les autres.

Luc, nous le savons, est particulièrement sensible à la pauvreté, aux risques moraux liés à l'argent, à la trop grande richesse, à la cupidité. Cette petite phrase de conclusion, nous la connaissons tous par cœur : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ».

Il y a quelques années, j'ai commis une homélie qui m'avait valu quelques reproches assez virulent, de quel droit je m'en prenais aux riches ? Je m'étais contenté d'actualiser des homélies de pères de l'Église, St-Jean Chrysostome, Grégoire le grand, Basile de Césaré et St Ambroise de Milan. Ce que l'on aurait pu me reprocher, à juste titre, c'est d'avoir voulu provoquer, mais en aucun cas la justesse de ce qui était dit.

Voilà donc ce que disait Ambroise aux riches de son temps : "Vous aimez rechercher le pedigree de vos chiens comme l'arbre généalogique des riches. Vous proclamez la noble ascendance de vos chevaux, comme s'il s'agissait de celle des consuls ! [...] Vous habillez des pierres et vous dépouillez des hommes... Un homme te demande du pain et ton cheval ronge ses freins d'or."

Je vous épargnerai les autres extraits qui sont tous aussi violents à l'égard des riches. La question que je me pose, c'est que sommes-nous devenus, aujourd'hui ?

Nous sommes capables d'acheter des petits manteaux à nos chiens ou des corbeilles aux coussins bien moelleux pour nos chats, d'acheter des boîtes hors de prix pour satisfaire leurs papilles :

« Un homme te demande du pain et ton cheval ronge ses freins d'or »

Nous sommes capables de dépenser des millions pour sauver la flèche d'une église :

« Vous habillez des pierres et vous dépouillez des hommes »

Dans quel monde vivons-nous, ou même celui qui ne croule pas sous l'or est capable de dépenser pour son animal de compagnie, sans avoir le moindre regard pour celui qui dort dans la rue, pour celui qui, venant d'ailleurs, demande un peu de réconfort ?

Basile de Césaré nous disait : « Il appartient à ceux qui sont affamés le pain que tu conserves ; il est aux malheureux le manteau que tu conserves dans ton armoire ; elles sont au vas-nu-pieds les paires de chaussures que tu laisses pourrir... » Que nous dirait-il de plus aujourd'hui ?

Écoutons maintenant Amos, ce prophète dit mineur. Il critique de façon plus que sévère, ces riches qui écrasent les humbles du pays... Vendre toujours plus, de façon toujours plus malhonnête, jusqu'à proposer de la marchandise à peine consommable (les déchets de froment). Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ?

Dans une étude de Thomas Romër (bibliste au collège de France), il est dit ceci :

« La prophétie d'Amos est fondée sur une conception très précise de l'ordre du monde. Amos se voit contraint d'annoncer le jugement parce que le peuple cherche son propre « shalom » (sa propre paix), et non pas le « shalom de YHWH », qui est le vrai principe de l'ordre mondial. » Puis un peu plus loin : « Amos réagit contre des bouleversements dans la société israélite, critiquant ce qu'aujourd'hui, nous qualifierions de "capitalisme primaire". Il s'attaque donc plutôt aux classes responsables de ce changement qu'au peuple tout entier. Ses oracles de jugement sont aussi le résultat d'une critique sociale. »

Qui donc aujourd'hui aura le cran de prophétiser comme ce « petit prophète mineur », le capitalisme d'aujourd'hui n'a plus rien de primaire. C'est un monstre dévorant tout sur son passage, la Terre dont il n'a que faire, et l'humanité devenue l'esclave de ses exigences consuméristes.

Sommes-nous prêts, nous, chrétiens, à réellement chercher la paix de Dieu et non notre propre paix, notre propre bien être ? Sommes-nous prêts à regarder et combattre cette cupidité qui nous ronge quelle que soit la forme qu'elle prend en nos cœurs.

Nous ne sommes pas propriétaires de ce que l'on possède. Si les enfants de ce monde, qui sont eux-mêmes esclaves des choses matérielles, sont si habiles... combien plus habiles devriez-vous être, vous qui prétendez être les enfants de Dieu. Usons des biens à notre disposition pour le bien de tous, ils sont aux malheureux les stocks de vêtements inutiles que je garde juste au cas où, dans mon placard.

Nous ne pouvons pas servir deux maîtres : notre propre bien être, notre paix, notre sacro-sainte sécurité, notre compte en banque, nos actions en bourse, c'est-à-dire notre égoïsme et la Paix de Dieu.

Faisons donc en nous la vérité, réaffirmons notre foi dans l'Amour Divin, pour faire vivre autour de nous, selon nos moyens propres, cet Amour. Enfin, demandons à Dieu, comme nous le rappelle Paul, d'éclairer les yeux et de guider les actions de ceux qui ont entre leurs mains la vie et le sort de toute l'humanité.